

Israël en Égypte



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 46; Rom. 10:12, 13; Genèse 47; Genèse 48; Actes 3:25, 26; Genèse 49; Phil. 2:10; Genèse 49:29-50:21.*

Verset à mémoriser: **Israël habita dans le pays d'Égypte, dans le pays de Gosen. Ils eurent des possessions, ils furent féconds et multiplièrent beaucoup** » (*Genèse 47:27, LSG*).

La Genèse couvre les dernières années de Jacob et Joseph ensemble. Nous voyons Jacob (Israël) quitter Canaan (*Genèse 46*) pour s'installer en Égypte (*Genèse 47*), et là il mourra (*Genèse 49:29-50:21*). Toutefois, même dans ce cadre égyptien, la perspective de la terre promise est toujours vue en arrière-plan (*Genèse 50:22-26*).

Dès que Jacob arrive en Égypte, il bénit Pharaon (*Genèse 47:7-10*), accomplissant ainsi (partiellement, bien sûr) la promesse abrahamique d'être une bénédiction pour les nations (*Genèse 12:3*). Plus tard, étant sur le point de mourir, Jacob bénit les fils de Joseph (*Genèse 48*). Jacob bénit aussi ses propres fils (*Genèse 49:1-28*) et fit des prédictions impressionnantes sur chacun d'eux dans le contexte des 12 futures tribus d'Israël (*Genèse 49:1-27*).

Le fait, cependant, qu'Israël « habite » en exil, en Égypte, comme des étrangers, est en contradiction avec l'espoir de la terre promise. Et, bien que le livre de la Genèse lui-même se termine sur les enfants d'Israël en Égypte, certaines des dernières paroles de Joseph pointent vers un autre endroit: « Je vais mourir! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'Il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob » (*Gen. 50:24, LSG*).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 juin.

Jacob va chez Joseph

Lisez Genèse 46. Quelle est la signification du départ de Jacob de Canaan?

Quand Jacob quitta son lieu à Canaan, il était plein d'espoir. L'assurance qu'il n'aura plus faim et la bonne nouvelle que Joseph était vivant ont dû lui donner l'élan dont il avait besoin pour quitter la terre promise.

Le départ de Jacob faisait écho à l'expérience d'Abraham, bien que dans le cas d'Abraham, il se dirigeait vers la terre promise. Jacob entendit la même promesse qu'Abraham entendit de Dieu, à savoir qu'il fera de lui « une grande nation » (*Genèse 46:3; Genèse 12:2*). L'appel de Dieu ici rappelle aussi l'alliance de Dieu avec Abraham; dans les deux cas, Dieu utilisa les mêmes paroles rassurantes « ne crains point » (*Genèse 46:3; Genèse 15:1*), qui portent la promesse d'un avenir glorieux.

La liste complète des noms des enfants d'Israël qui étaient allés en Égypte, y compris ses filles (*Genèse 46:7*), rappelle la promesse de fécondité de Dieu à Abraham, même lorsqu'il n'avait pas encore d'enfant. Le nombre « soixante-dix » (y compris Jacob, Joseph et ses deux fils) exprime l'idée de la totalité. C'est « tout Israël » qui allait en Égypte. Il est également significatif que le nombre 70 corresponde au nombre de nations (*Genèse 10*), suggérant que le destin de toutes les nations est également en jeu dans le voyage de Jacob.

Cette vérité ne deviendra plus évidente que de nombreuses années plus tard, après la croix et la révélation plus complète du plan du salut, qui, bien sûr, était pour toute l'humanité, partout, et pas seulement pour les enfants d'Abraham.

En d'autres termes, aussi intéressantes que soient les histoires concernant cette famille, la postérité d'Abraham, et toutes les leçons spirituelles que nous pouvons en tirer; ces récits se trouvent dans la Parole de Dieu parce qu'ils font partie de l'histoire du salut; ils font partie du plan de Dieu pour apporter la rédemption au plus grand nombre possible sur cette planète déchue.

« Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (*Romains 10:12, 13, LSG*). **Que dit Paul ici, montrant l'universalité de l'évangile? Plus important encore, que nous disent ces paroles au sujet de ce que nous, en tant qu'église, devrions faire pour aider à répandre l'évangile?**

Jacob s'installe en Égypte

Il est très intéressant de voir comment, malgré tout ce qu'on avait dit à Jacob sur le fait que Joseph était vivant en Égypte, le Seigneur lui donna encore une « vision pendant la nuit » (*Genèse 46:2*) et lui commanda de partir. Jacob quitta la terre promise pour l'Égypte – qui devint plus tard associée au seul endroit où le peuple de Dieu ne voulait pas aller (*Deut. 17:16*).

Lisez Genèse 47. Quelles vérités et quels principes spirituels pouvons-nous trouver dans ce récit?

« Joseph prit cinq de ses frères pour les présenter au Pharaon et recevoir de lui le territoire où ils allaient établir leur résidence. Dans sa gratitude envers son premier ministre, le monarque se proposait d'offrir à ses frères quelques charges dans le gouvernement. Mais, fidèle au culte de l'Éternel, Joseph voulut leur épargner les tentations auxquelles ils auraient été exposés dans une cour païenne. Il leur conseilla d'avouer franchement leur occupation au roi. Ils suivirent ce conseil, et eurent soin d'ajouter qu'ils n'étaient venus dans ce pays qu'en séjour et non à demeure, se réservant ainsi le droit d'en repartir quand ils voudraient. En conséquence, maintenant son offre, le Pharaon leur assigna comme territoire, "le meilleur de tout le pays d'Égypte", à savoir la terre de Gossen. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 202.

De façon sage, Pharaon n'encouragea pas ces voyageurs à devenir des mendiants vivants au dépend de leur hôte. Il s'enquiert de leur « occupation » (*Genèse 47:3, LSG*) afin qu'ils puissent mieux s'adapter à leur nouvel environnement. Il était également désireux d'utiliser leur expertise, et suggéra même qu'ils lui servent de chefs des bergers « de [ses] troupeaux » (*Genèse 47:6, LSG*).

Puis, bien que Jacob soit étranger, et inférieur, il se tint devant le chef du pays, et, comme le dit le texte, « Jacob bénit Pharaon » (*Genèse 47:7*). Lui, l'humble étranger, *était celui qui bénit Pharaon, le souverain de la puissante Égypte?* Pourquoi?

Le verbe '*amad lifney*, « présenta à » (*Genèse 47:7*), est normalement utilisé dans les contextes sacerdotaux (*Lev. 14:11*). Considérant que dans l'Égypte ancienne, le pharaon avait le statut de sacrificateur le plus élevé, cela signifie que, dans un sens spirituel, Jacob se tenait plus haut que le plus haut sacrificateur d'Égypte, plus haut même que Pharaon lui-même.

Quelle que soit notre position dans la vie, comment devons-nous comprendre, dans la façon dont nous traitons les autres, que nous sommes « un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pierre 2:9)? Quelles obligations notre foi nous impose-t-elle?

Jacob bénit les fils de Joseph

Alors que la mort de Jacob approchait, il se souvint de son retour antérieur à Béthel (*Genèse 35:1-15*), lorsqu'il reçut de Dieu la promesse renouvelée de la « possession éternelle » (*Genèse 48:4*) qui a été donnée à Abraham (*Genèse 17:8*). L'espoir de la terre promise est donc une pensée réconfortante qui nourrissait son espérance alors qu'il sentait venir la mort. Jacob se tourna donc vers les deux fils de Joseph, qui étaient nés en Égypte, et les bénit, mais le fit dans le contexte de la promesse future concernant sa propre postérité.

Lisez *Genèse 48*. Pourquoi Jacob bénit-il les deux fils de Joseph ici, et non ses autres petits-fils?

Les deux fils de Joseph, Manassé et Éphraïm, étaient les seuls petits-fils que Jacob bénit. Ils étaient ainsi élevés du statut de petits-fils au statut de fils (*Genèse 48:5*). Bien que la bénédiction de Jacob impliquait une prééminence du second (Éphraïm) sur le premier (Manassé), la bénédiction de Jacob concernait essentiellement Joseph (*Genèse 48:15*).

Ce que nous voyons ici est un témoignage personnel sur la fidélité de Dieu à eux dans le passé et sa promesse pour eux à l'avenir. Jacob se référa au Dieu d'Abraham et d'Isaac (*Genèse 48:15*), qui leur donnait nourriture et protection. C'est le même Dieu qui « m'a délivré de tout mal » (*Genèse 48:16*, LSG). Jacob avait aussi à l'esprit « le Dieu de Béthel » (*Genèse 31:13*), avec qui il avait lutté (*Genèse 32:29*) et qui changea son nom de Jacob en « Israël » (*Genèse 32:26-29*).

En se référant à toutes ces expériences, où Dieu transforma le mal en bien, Jacob exprimait son espoir que non seulement Dieu prendra soin de la vie présente de ses petits-fils, tout comme Il l'avait fait pour lui et Joseph, il pensait aussi à l'avenir, quand ses descendants reviendront à Canaan. Cet espoir ressort clairement de sa référence à Sichem (*Genèse 48:22*), qui n'était pas seulement une portion de terre qu'il avait acquise (*Genèse 33:19*), mais aussi un endroit où les ossements de Joseph seront enterrés (*Jos 24:32*) et là où la terre sera distribuée aux tribus d'Israël (*Jos 24:1*). Même au milieu de tout ce qui se passait, Jacob avait gardé à l'esprit les promesses du Dieu qui avait dit que par cette famille « toutes les familles de la terre seront bénies » (*Genèse 12:3*, LSG).

Lisez Actes 3:25, 26. D'après Pierre, comment cette promesse de *Genèse 12:3* s'est-elle accomplie? Comment avons-nous, nous-mêmes, reçu cette bénédiction?

Jacob bénit ses fils

Lisez Genèse 49:1-28. Quelle est la signification spirituelle de la bénédiction de Jacob sur ses fils?

Au-delà des prophéties concernant l'histoire immédiate des tribus d'Israël, Jacob voyait le Messie et l'espérance ultime du salut. Cette espérance était déjà indiquée dans les premiers mots de Jacob « dans la suite des temps » (*Genèse 49:1*), une expression technique qui faisait référence à la venue du roi messianique (*Ésaïe 2:2, Dan. 10:14*). Le texte passa ensuite à la future lignée de chacun de ces hommes. Ce n'était pas des destins prédestinés, comme si Dieu avait la volonté que chacun d'entre eux affronte ce qu'ils avaient à affronter; c'était plutôt des expressions de ce que leurs personnages et le caractère de leurs enfants apporteraient. Le fait que Dieu sache, par exemple, que quelqu'un tuerait un homme innocent est une chose radicalement différente du fait que Dieu ait la volonté que le tueur commette le crime.

Lisez Genèse 49:8-12. Quelle est la prophétie donnée ici, et pourquoi elle est importante?

Au-delà du libre arbitre humain, Dieu connaît l'avenir, et Il avait arrangé que ce serait par Juda que le Messie viendrait. Juda (*Genèse 49:8-12*), qui est représenté par un lion (*Genèse 49:9*), se référait à la royauté et à la louange. De Juda viendra le roi David, mais aussi le Schilo, c'est-à-dire celui qui apportera *shalom*, la « paix » (*Ésaïe 9:6, 7*) « Et que les peuples lui obéissent » (*Genèse 49:10, LSG*).

Les Juifs considéraient longtemps cela comme une prophétie messianique pointant vers le Messie à venir, et les chrétiens, aussi, voyait ce texte comme un texte pointant vers Jésus. La citation « et que les peuples lui obéissent » (*Gen. 49:10*), est peut-être un précurseur de la promesse du Nouveau Testament « qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse » (*Phil. 2:10*).

Comme l'écrit Ellen G. White: « Le roi des animaux est un symbole très approprié pour désigner cette tribu d'où sortirent David et le Schilo, le Fils de David, "Lion de la tribu de Juda", devant lequel, un jour, toutes les puissances et tous les peuples s'inclineront en lui rendant hommage. » *Patriarches et prophètes*, p. 206. Pourquoi devrions-nous rendre hommage à Jésus maintenant, avant même que toutes les nations ne le fassent?

L'espérance de la terre promise

Lisez Genèse 49:29-50:21. Quels grands thèmes d'espérance trouve-t-on dans la conclusion du livre de la Genèse?

La conclusion du livre de la Genèse est faite de trois événements pleins d'espoir.

Premièrement, il s'agit de l'espoir qu'Israël retournera à la terre promise. Moïse, l'auteur de la Genèse, décrit la mort et l'enterrement de Jacob et de Joseph comme des événements pointant vers la terre promise. Immédiatement après sa bénédiction et sa prophétie sur les « douze tribus d'Israël » (*Genèse 49:28*), Jacob pensa à sa mort et chargea ses fils de l'enterrer à Canaan, à la grotte de Macpela, où Sara était enterrée (*Genèse 49:29-31*). Le récit décrivant le cortège funèbre vers Canaan devient un précurseur, plusieurs siècles plus tard, de l'Exode d'Égypte.

Deuxièmement, il s'agit de l'espoir que Dieu transformera le mal en bien. Après la mort et l'enterrement de Jacob, les frères de Joseph s'inquiétaient pour leur avenir. Ils avaient peur que Joseph ne prenne sa revanche. Ils allèrent à Joseph et se prosternèrent devant lui, prêts à devenir ses serviteurs (*Gen. 50:18*), un scénario qui rappelle les rêves prophétiques de Joseph. Joseph les rassura et leur dit: « Soyez sans crainte » (*Genèse 50:19, LSG*), une expression qui faisait référence à l'avenir (*Genèse 15:1*); parce qu'ils avaient « médité de [lui] faire du mal » mais, « Dieu l'a changé en bien » (*Genèse 50:20, LSG*), et a tourné le cours des événements vers le salut (*Genèse 50:19-21; Genèse 45:5, 7-9*). C'est-à-dire que, même malgré tant d'échecs humains, la providence de Dieu l'emportera.

Troisièmement, il s'agit de l'espoir que Dieu sauvera l'humanité déchue. L'histoire de la mort de Joseph dans ce dernier verset de la Genèse, porte sur plus de choses que la mort de Joseph. Étrangement, Joseph n'avait pas donné l'ordre de faire enterrer ses os. Au contraire, il indiqua le temps où « Dieu vous visitera; et vous ferez remonter mes os loin d'ici » (*Genèse 50:25*), ce qu'ils firent, des années plus tard, dans l'obéissance directe à ces paroles (*voir Exode 13:19*). En fin de compte, l'espérance de la terre promise, Canaan, est un symbole, un précurseur, de l'espoir ultime de salut, de restauration, d'une nouvelle Jérusalem dans un nouveau ciel et une nouvelle terre – l'espoir ultime de nous tous, un espoir rendu certain par la mort de Schilo.

Lisez Apocalypse 21:1-4. Comment ces versets représentent-ils notre plus grand espoir? Sans cette promesse, quel espoir avons-nous d'autre que la mort, pour mettre fin à tous nos problèmes?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Joseph et ses frères », dans *Patriarches et prophètes*, pp. 193-210.

« La vie de Joseph est une image de la vie de Jésus-Christ. Par envie, ses frères l'avaient vendu comme esclave. Ils voulaient ainsi l'empêcher de devenir plus grand qu'eux. Aussi, quand ils l'eurent exilé en Égypte, se flattèrent-ils à la pensée qu'ils n'auraient plus rien à craindre de ses songes. Mais Dieu dirigea les événements de manière à réaliser précisément ce qu'ils avaient voulu prévenir. De même, les prêtres et les principaux des Juifs, jaloux de Jésus et craignant qu'il n'obtienne du peuple la faveur qu'ils briguaient pour eux-mêmes, le mirent à mort pour l'empêcher de devenir roi. Mais en agissant ainsi, ils contribuèrent précisément à ce résultat.

Sans doute, grâce à son séjour en Égypte, Joseph était devenu un sauveur pour la famille de son père. Toutefois cela ne diminuait point la culpabilité de ses frères. De même, la crucifixion de Jésus fit de lui le Rédempteur de l'humanité, le Sauveur d'une race perdue et le Souverain d'un monde. Mais le crime de ses meurtriers reste tout aussi odieux que si le Père céleste ne l'avait pas fait concourir à sa gloire et au bien des rachetés.

Comme Joseph fut vendu par ses frères, Jésus-Christ fut, par l'un de ses disciples, vendu à ses plus mortels ennemis. Joseph, à cause de sa pureté même, fut calomnié et jeté en prison. Ainsi Jésus, en raison de sa vie sainte et désintéressée qui, à elle seule, condamnait le péché, fut méprisé et rejeté, puis condamné sur le témoignage de faux témoins. Enfin, la patience et la douceur de Joseph devant l'injustice et l'oppression, son empressement à pardonner et sa noble générosité envers ses frères dénaturés préfiguraient le silence et la générosité avec lesquels le Sauveur supporta la brutalité et les outrages des impies, comme aussi le pardon qu'il accorda à ses meurtriers et qu'il offre encore à tous ceux qui viennent à lui, confessant leurs péchés et implorant sa miséricorde. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 209.

Discussion:

- ① Une fois Jacob mort, les frères de Joseph craignaient alors que Joseph ne se venge. Qu'enseigne cela sur la culpabilité qu'ils nourrissaient encore? Que nous enseigne la réaction de Joseph sur le pardon des coupables?
- ② Quels autres parallèles pouvez-vous trouver entre la vie de Joseph et celle de Jésus?
- ③ Attardez-vous sur le fait que, bien que Dieu connaisse intimement l'avenir, nous sommes toujours libres dans les choix que nous faisons. Comment concilier ces deux idées?

Texte clé: Genèse 47:27

Textes d'approfondissement: Genèse 46-50, Actes 3:25, 26.

Partie I: Aperçu

Introduction: Cette dernière section du livre de la Genèse nous amène à la fin de la période patriarcale avec la mort de Jacob et de Joseph. Tout le clan de Jacob est maintenant en exil en Égypte. Les derniers mots du livre sont « un cercueil en Égypte ». L'histoire du salut semble ne pas avoir de fin heureuse. Toutefois, c'est la partie du livre la plus chargée d'espérance. Le profil d'Israël en tant que peuple de Dieu se profile à l'horizon. Le nombre prémonitoire de « soixante-dix » qui constitue la maison de Jacob (*Gen. 46:27*) alerte le lecteur sur la destinée spirituelle de ce peuple. Jacob bénit ses fils (*Gen. 49:1-28*) et prédit l'avenir de ce qui deviendra les 12 tribus d'Israël et la venue future du Messie, qui sauvera Israël et les nations (*Gen. 49:10-12*). Les derniers mots du livre qui résonnent avec la mort sont, en effet, des mots qui indiquent l'avenir rédempteur: ils anticipent le retour à la terre promise en des termes qui font écho aux premiers mots de la Genèse, introduisant l'évènement de la création et la plantation du jardin d'Éden. Le principe théologique sous-jacent est que Dieu transforme le mal en bien (*Gen. 50:20*). C'est la leçon que Joseph partage avec ses frères pour les reconforter et les rassurer (*Gen. 50:21*), mais surtout pour leur ouvrir les yeux sur le salut du monde par Dieu (*Gen. 50:20*).

Partie II: Commentaire

La bénédiction de Jacob

Après avoir rassemblé ses fils (*Gen. 49:1, 2*), Jacob les bénit l'un après l'autre, en suivant leur ordre de naissance, de Ruben l'aîné à Benjamin le plus jeune (*Gen. 49:3-27*). Ces bénédictions sont, en fait, des prophéties qui prédisent l'avenir (*Gen. 49:1*). L'expression hébraïque *be'akharit hayyamim*, « dans la suite des temps » (*Gen. 49:1*), est une expression technique qui fait

souvent référence à la venue du roi messianique et au salut eschatologique (*Esa. 2:2, Dan. 10:14*). Le texte de la bénédiction de Jacob, qui passe de son premier fils, Ruben, à son dernier, Benjamin, est donc imprégné de la tension prophétique-eschatologique.

C'est la troisième fois dans le livre de la Genèse qu'une bénédiction est adressée à un groupe de personnes. La première bénédiction collective est la bénédiction d'Adam et Ève par Dieu (*Gen. 1:28*). La seconde est la bénédiction de Noé sur ses trois fils (*Gen. 9:24-27*). La bénédiction de Jacob est plus proche de la bénédiction de Noé en ce sens qu'il s'agit dans les deux cas de bénédictions et même de malédictions paternelles, et qu'elles contiennent toutes deux des prophéties spécifiques dévoilant la destinée future des fils. Les deux bénédictions apparaissent au début d'une nouvelle ère, et toutes deux marquent le début d'une nouvelle race. La bénédiction d'Israël a donc une portée universelle. Les bénédictions se terminent par la référence aux « douze tribus d'Israël » (*Gen. 49:28*). C'est la première mention biblique des « douze tribus ». Il s'agit clairement de la destinée future de tout Israël, avec ses échecs et ses succès (*voir Gen. 49:1*).

La venue du Messie

Les mots utilisés, à savoir, « sceptre », « souverain », indiquent que c'est un roi plutôt qu'une tribu qui est l'objet de la prophétie. Ce verset, Genèse 49:10, trouve également un écho dans la prophétie de Balaam (*Nombres 24:17*). L'étoile de Jacob dans la prophétie de Balaam correspond au lion de Juda dans la prophétie de Jacob. De plus, notre passage introduit un élément temporel dans cette domination (*Gen. 49:10*). La venue du Messie est placée dans l'histoire d'Israël. Cependant, la conjonction adverbiale 'ad ki, « jusqu'à », dans l'expression « jusqu'à ce que vienne le Schilo » signifie plus qu'un simple point d'arrivée. L'hébreu 'ad ki ne fait pas nécessairement référence à une fin mais plutôt à un accomplissement ou à un point culminant, exprimant un superlatif (*Gen. 26:13, Gen. 41:19*). Cela signifie que la royauté de Juda atteindra son apogée avec la venue du Schilo. La dimension universelle de cette personne est précisée dans les mots suivants: « Et que les peuples lui obéissent » (*Gen. 49:10, LSG*). Notez que le mot peuple est au pluriel dans le texte hébreu ('amim).

La portée universelle de ce souverain à qui les « peuples » doivent obéissance suggère une figure de dimension messianique et surnaturelle. Le mot Schilo est le nom d'une personne comme l'indique son parallèle avec le nom de Juda. Le mot hébreu est apparenté aux mots *shalwah* ou *shalom* « paix », tous deux étant synonymes (*Ps. 122:7*). Cette interprétation est attestée par les sources chrétiennes et juives les plus anciennes et a le mérite de s'inscrire

dans le contexte de notre passage (*Gen. 49:11*), qui associe la venue de ce souverain au règne de la paix (*voir Esa. 9:5, 6; Mic. 5:5 [4]; Eph 2:14*). Les deux derniers versets de la bénédiction de Jacob à Juda (*Gen. 49:11, 12*) décrivent le caractère et la mission du Messie. Le mot hébreu pour « âne » se réfère généralement à l'âne utilisé pour la monture (*Jug. 10:4*). L'âne évoque la paix et l'humilité (en contraste avec le cheval, qui évoque la guerre et l'arrogance [*Prov. 21:31*]). La même association de la royauté et de l'humilité est utilisée par Zacharie pour décrire le roi davidique « humble » qui montera sur un âne (*Zach. 9:9*) et qui règnera sur le monde entier, « d'une mer à l'autre... jusqu'aux extrémités de la terre » (*Zach. 9:10, LSG*). Cette image nous rappelle Salomon, qui monte la mule de son père pour signifier qu'il est l'oint, le véritable héritier du trône de David (*1 Rois 1:38-48*). De même, l'action de Jésus de « détacher » l'âne et de monter dessus renvoie à cette tradition (*Marc 11:2-11*).

Les autres images du « vin » et du « lait » et leurs couleurs respectives, le rouge pour les yeux et le blanc pour les dents, évoquent l'abondance de vie, la paix et la sécurité qui rempliront la terre promise (*Nombres 13:23 et 27*). La référence à l'œil et à la dent dans notre contexte, qui renvoient à la plénitude de la jouissance, vise donc à suggérer l'intensité de la vie et la paix totale qui caractériseront le royaume messianique.

Du mal au bien

Lorsque les frères de Joseph viennent lui demander pardon (*Gen. 50:17*), Joseph rassure ses frères en leur disant qu'il ne leur veut aucun mal. Ses paroles « Ne craignez point » (*Gen. 50:19, BM*) sont les mêmes que celles que Dieu a utilisées pour rassurer Abraham sur son avenir (*Gen. 15:1*). Pour apaiser la tension, Joseph se place sur le même plan humain: « Suis-je à la place de Dieu? » (*Gen. 50:19*). Jacob s'était adressé à Rachel avec en ces mêmes termes en réponse à sa plainte d'être restée stérile (*Gen. 30:2*). Cependant, pour Joseph, c'est différent. Alors que pour Jacob, ces paroles étaient l'expression de sa colère, pour Joseph, elles expriment son amour envers ses frères et sont destinés à apaiser leurs inquiétudes.

Et lorsque Joseph, de manière inattendue, fait référence à Dieu, il affirme que le pardon humain implique le pardon divin. Joseph fait même référence à la trahison de ses frères comme au mécanisme de ce pardon: ce qu'ils « avaient médité de le faire du mal », « Dieu l'a changé en bien » (*Gen. 50:20, LSG*). Ce que ses frères ont fait, qu'ils reconnaissent à juste titre comme étant « mauvais », a été transformé « pour sauver la vie à un

peuple nombreux » (*Gen. 50:20, LSG*).

Joseph ne se contente pas d'accorder le pardon à ses frères, il leur enlève leur sentiment de culpabilité, car leur mauvaise action s'est avérée positive. Ils peuvent maintenant faire face à Joseph et affronter l'avenir. Joseph les rassure avec les mêmes paroles qui impliquent l'avenir: « Ne craignez donc point » (*Gen. 50:21; Gen. 50:19*) et conclut par la promesse qu'il subviendrait à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

Le salut du monde

Alors que le texte mentionne une tombe pour Jacob mais pas de cercueil (*Gen. 49:29*), pour Joseph, le texte mentionne un cercueil mais pas de tombe (*Gen. 50:26*). Joseph a été embaumé, et n'était pas enterré, à cause de son espérance de la terre promise. Ainsi, Joseph ne demande pas que ses os soient enterrés à sa mort. Il veut que ses os soient transportés en Canaan avec tout le peuple d'Israël. En attendant, il est « mis dans un cercueil en Égypte » (*Gen. 50:26*). L'hébreu utilise l'article défini dans *ba'aron*, qui signifie littéralement « dans le cercueil », soulignant ainsi la signification du fait que ce cercueil était sans tombe.

Ainsi, le livre de la Genèse se termine de la même manière que tout le Pentateuque: avec la mort, mais sans tombeau (*Deut. 34,6*), et dans la perspective de la terre promise (*Deut. 34:1-4*). Le livre de la Genèse, comme le Pentateuque, commence par la création et le jardin d'Éden (*Genèse 1 – Genèse 2*) et se termine par la perspective de la terre promise et l'espérance de la résurrection des morts (*Deut. 34: 6; Jude 9*). Cette coïncidence littéraire n'est pas fortuite. Nous trouvons la même association ailleurs au début et à la fin de plusieurs livres de la Bible (*voir; par exemple, Ésaïe 1:2; Ésaïe 66:22, 23; Eccl. 1:1-11; Eccl. 12:14.; Dan. 1:12; Dan. 12:13; Jean 1:1-10; Jean 21:22, 23*), et même de toute la Bible (*Genèse 1-Genèse 2; Apocalypse 22:20*).

Partie III: Application

La bénédiction de Jacob. On raconte l'histoire d'un enseignant du Nouveau Testament qui disait à ses étudiants: « Si vous voulez être un bon chrétien, vous devrez tuer le juif qui est en vous ». Un étudiant répondit: « Vous voulez dire tuer Jésus? » Comment la bénédiction de Jacob à ses fils vous concerne-t-elle personnellement? Est-il possible de recevoir les bénédictions de Jacob tout en reniant leur composante juive? Qu'est-ce qui fait que ces bénédictions sont aussi vôtres?

La venue du Messie. Comment cette prophétie s'applique-t-elle à Jésus-Christ? Discutez avec votre classe de la richesse de l'imagerie utilisée dans ce passage pour caractériser le Messie. Comment l'image du Christ en tant que « souverain » s'applique-t-elle à votre vie? En quoi l'imagerie de la dent et des yeux, qui signifient la joie de vivre et la paix, affecte-t-elle votre compréhension de la vie chrétienne?

Du mal au bien. Vous souvenez-vous d'une expérience dans la vie où une action malveillante dirigée contre vous, dans l'intention de nuire, s'est avérée être pour votre bien? À la suite de cette action, comment vos expériences de la souffrance et de l'injustice ont-elles joué un rôle dans la formation de votre caractère?

Le salut du monde. Comment notre nom « Adventiste du septième jour » montre-t-il notre croyance en la création? Comme notre nom le suggère, quel est le lien entre notre croyance en la création et l'espérance que nous avons dans la seconde venue de Jésus?
